

Le cheikh, le gros caillou et l'astronome

Autor(en): **Ory, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **118 (2015)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-654521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cheikh, le gros caillou et l'astronome

Michel Ory

En juin 2014, j'ai reçu une requête peu banale. On m'a demandé de baptiser un de «mes» astéroïdes découverts à Vicques du nom d'un cheikh saoudien passionné d'astronomie. Retour sur une requête impossible à satisfaire.

Cela ressemble à une fable de La Fontaine. Le premier personnage de l'histoire est un cheikh richissime d'un pays immense, l'Arabie saoudite. Le cheikh veut faire de son pays un phare de l'astronomie mondiale. Plus généralement, il veut redonner à la science arabe son lustre d'antan. Sur les cartes du ciel actuelles, les étoiles Aldebaran du Taureau, Chertan du Lion ou encore Sadalmelik du Verseau témoignent encore de ce passé glorieux.



Fig. 1 : La tour de l'horloge de La Mecque en Arabie saoudite est dotée d'un télescope professionnel de 1,2 m d'ouverture, perché à plus de 400 m de sa base (flèche dans l'encart) et placé sous une coupole dorée. Photos: P. Aniol.

Pour ce faire, le cheikh – qui est aussi le ministre en charges des infrastructures du royaume saoudien – veut construire des observatoires à tout va. Il a commencé par le sien, un télescope de 40 cm installé sous coupole dans l’enceinte de sa villégiature bordant la mer Rouge. Sa plus célèbre réalisation, un télescope de 1,2 m d’ouverture installé presque au sommet de la tour de l’horloge à La Mecque (Fig. 1). La tour culmine à 601 m et le télescope est placé sous une coupole dorée – rien que cela – à plus de 400 m du pied de l’édifice ! Ce télescope constitue le premier maillon d’un réseau mondial d’observation en continu de la Lune qui comprendra à terme douze stations¹.

Un directeur allemand

Astronome amateur ayant découvert nombre d’astéroïdes et de comètes, d’abord à Vicques (2000-2011) puis au sommet de l’Oukaïmeden au Maroc (dès 2011), je suis le deuxième personnage de cette fable moderne. Quel lien y a-t-il entre moi et le cheikh, autrement dit entre deux hommes et deux mondes que tout oppose ? Aucun. Il a donc fallu trouver un intermédiaire de choix pour faire le lien entre le petit astronome et le grand cheikh. Cet intermédiaire, M. Peter Aniol, dirige la Société allemande Astelco Systems. Sa société a construit l’observatoire privé du cheikh et installe le réseau lunaire KACCOLR¹. Ce faisant, le patron allemand est devenu un ami proche du cheikh saoudien. Les protagonistes sont en place, l’histoire peut commencer.

Tout débute le 15 juin 2014 à l’arrivée d’un courriel dans ma boîte de messagerie électronique. Son expéditeur est un certain Peter Aniol, que je ne connais pas à ce stade. Sa société Astelco construit et installe des télescopes sous coupoles de classe professionnelle dans le monde entier. Le Département d’astrophysique, de géophysique et d’océanographie de l’Université de Liège compte parmi ses plus fidèles clients. Quelques jours plus tôt, et ce n’est pas un hasard, un astrophysicien de Liège, le D^r Emmanuel Jehin, que je connaissais déjà, m’a prévenu de cette prise de contact.

Trappist du sud au nord

Emmanuel Jehin n’est pas un inconnu pour moi. Je l’ai rencontré au printemps 2013 à Marrakech, à l’occasion de la 4^e École internationale d’astrophysique de l’Oukaïmeden (OISA) organisée par l’Université Cadi Ayyad de Marrakech. Le thème de l’édition 2013 était les satellites et les petits

corps du système solaire. J'avais présenté à cette occasion les recherches d'astéroïdes et de comètes réalisées depuis 2011 dans le cadre du projet MOSS². Dans l'assistance, Emmanuel Jehin, non seulement connaissait notre projet MOSS, mais le suivait au jour le jour via la page météo de notre site internet³. Aujourd'hui, on peut dire que le projet MOSS et cette rencontre à Marrakech ont décidé l'Université de Liège à venir installer son télescope «Trappist-Nord» au sommet de l'Oukaïmeden, à un jet de pierre de la coupole MOSS. Et qui a construit le télescope «Trappist-Nord»? La société de Peter Aniol bien sûr.

L'Université de Liège possède depuis 2010 un observatoire robotisé à La Silla au Chili, nommé «Trappist-Sud». Sous la coupole, le télescope Astelco de 60 cm d'ouverture a deux vocations: d'une part d'observer des transits d'exoplanètes nouvellement découvertes, d'autre part étudier la composition chimique des comètes brillantes. Pour avoir une couverture sur toute la voûte céleste, en particulier pour les comètes non périodiques qui passent d'un hémisphère à l'autre en croisant l'écliptique, les chercheurs belges cherchaient une implantation pour installer un jumeau septentrional, nommé logiquement «Trappist-Nord». Les critères: un site de qualité astronomique et pas trop éloigné de l'Europe afin de permettre l'aller-retour en avion dans la journée. Ce sera donc le Maroc et l'Oukaïmeden. Le télescope belge devrait être opérationnel à l'automne 2015.

Mon ami personnel le cheikh

Revenons à notre histoire de cheikh et de caillou. En substance, le courriel de M. Aniol disait: «Pouvez-vous m'aider à baptiser un astéroïde du nom de mon ami personnel le Cheikh Bakr Ben Laden, qui encourage activement l'astronomie en Arabie Saoudite? (...) Dites-moi encore ce qu'il est nécessaire de faire à ce sujet et ce que vous en pensez.» Par la suite, nous échangerons encore plusieurs courriels pour connaître un peu la personne du cheikh, ses fonctions, ses réalisations, etc.

Toute demande de nomination d'un astéroïde à l'Union astronomique internationale doit être motivée par une citation justifiant le nom même de l'astre⁴. Voici la citation proposée par M. Aniol: «*C.E.O.*⁵ et membre du Groupe Ben Laden, l'une des plus grandes compagnies saoudiennes, le cheikh Bakr Ben Laden a fait construire la tour de l'horloge à La Mecque qui est dotée d'un observatoire astronomique professionnel (...) Le cheikh prône un partenariat scientifique entre les instituts d'astrophysiques des universités saoudiennes et l'étranger. Enfin, il envisage de créer pour son pays un grand Observatoire national.»

Le cheikh Bakr Ben Laden? Je lis bien Ben Laden? Oups. Après une rapide recherche sur internet, j'apprends que le cheikh est le demi-frère de feu le tristement célèbre chef d'Al-Qaïda Oussama Ben Laden. Certes, parmi les 52 membres de la famille Ben Laden, tous ne sont pas de grands criminels. Mais un astéroïde «Benladen» non et non, je ne veux même pas y penser.

Même proposé, le nom de «Benladen» aurait été refusé par le Comité pour la nomenclature des petites planètes (C.S.B.N.) pour au moins trois raisons. La première, par le nom même, qui évoque trop de souvenirs tragiques aux Occidentaux. La deuxième, car le cheikh est un politicien en activité. Et la troisième, car le cheikh est un homme d'affaires à la tête d'une grosse entreprise. En son temps, l'astéroïde «Nicolashayek» avait été refusé pour cette dernière raison⁶. Et donc je n'ai jamais proposé le nom de «Benladen». Fin de l'histoire.

La morale de cette histoire pourrait être celle-ci. On a beau être un cheikh tout puissant et richissime, on ne peut pas décrocher la Lune, en l'occurrence ici un gros caillou céleste orbitant entre Mars et Jupiter.

Delémont, le 20 août 2015

Michel Ory (Delémont) enseigne la physique au Lycée cantonal de Porrentruy. Membre de la Société jurassienne d'astronomie, il a découvert en 2008 la comète «304P/Ory» qui porte à jamais son nom.

NOTES

¹ Le projet King Abdullah Bin Abdulaziz Chair for Crescent Observations and Lunar Research (KACCOLR) est destiné à détecter le premier croissant lunaire lors du mois du ramadan et à détecter les impacts de météorites sur la Lune (flashes lunaires). La station de l'Oukaïmeden a été inaugurée le 28 janvier 2015 en présence du cheikh saoudien.

² Le site du projet franco-helvético-marocain Morocco Oukaïmeden Sky Survey (MOSS) est accessible à l'adresse suivante : <http://www.moss-observatory.org>.

³ Voir ici : <http://www.astroclaudine.fr/MOSS-live.htm>.

⁴ L'Union astronomique internationale est un organisme dépendant de l'UNESCO dont le siège est à Paris. Son Comité pour la nomenclature des petites planètes (Committee on Small Body Nomenclature ou C.S.B.N. en anglais) a la responsabilité de régler et d'entériner les noms des petites planètes (astéroïdes et comètes). Parmi les 14 membres de ce comité, on compte 5 astrophysiciens américains.

⁵ *Chief Executive Officer*, soit directeur général en français.

⁶ «Les tribulations de l'astéroïde (170162) Nicolashayek», *Actes S.J.E.* 2012, p. 9-16.